

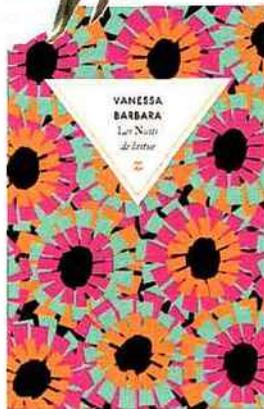


VANESSA BARBARA

“Lorsque Ada était morte, le linge n’avait même pas eu le temps de sécher.”

« Cette première phrase a guidé tout le livre. Je pensais à l’atmosphère d’une maison où une vieille dame vient de mourir ; ses affaires sont encore là, le temps est suspendu, comme si elle allait revenir. J’ai pensé qu’elle venait d’étendre du linge, qu’il était encore mouillé. Puis j’ai imaginé la vie de son mari dans cette maison où sa femme est encore si présente. C’était parti... » **I.P.**

✓ **LES NUITS DE LAITUE**, éditions Zulma, 224 p., 17,50 €. Traduit par Dominique Nédellec.



LE “LONGTEMPS, JE ME SUIS COUCHÉ DE BONNE HEURE” DE MARCEL PROUST EST DEvenu UN HIT. MAIS COMMENT ÉCRIRE, PEAUFINER, RETRAVAILLER CE FAMEUX INCIPIT D’UN PREMIER ROMAN ? CINQ AUTEURS NOUS RÉPONDENT.

LA TOUTE PREMIÈRE

LAURENT CARPENTIER

“Je sais que je suis arrivé.”

« C’est finalement plus une phrase de conclusion qu’un démarrage. Elle est très importante, c’est ma façon de dire que j’ai fait mon travail comme si j’avais posé mon fardeau sur une étagère. Tout ce travail sur ma famille, sur les bannissements, les douleurs, les morts. Comme si j’avais été investi d’une mission de transmission. J’y pensais depuis longtemps, et une nuit j’ai fait un rêve. J’étais en Sibérie et je tombais sur un mémorial, et j’avais cette mission à remplir : écrire sur le passé de ma famille. Au réveil, j’ai écrit cette première phrase. L’aventure commençait. » **B.B.**

✓ **LES BANNIS**, éditions Stock, 280 p., 19,50 €.

